

Carnaval



spirit of
Dunkerque

À Dunkerque, quand vient le Carnaval



Bourbourg • Bray-Dunes • Coudekerque-Branche • Dunkerque • Malo-les-Bains
Grand-Fort-Philippe • Gravelines • Leffrinckoucke • Loon-Plage • Zuydcoote

Esprit marin



Photo : Loelil du Zèbre

Ah c'qu'elle est courue,
la pêche à la morue !

Il faut sans doute une bonne dose d'optimisme pour trouver une explication ou un point de départ à la frénésie qui s'empare du littoral dunkerquois pendant les festivités du carnaval !

Quelques historiens courageux s'y sont essayé et s'accordent à dire que tout a commencé, au début du XVII^{ème} siècle, avec les fêtes que donnaient les armateurs avant que les marins dunkerquois ne partent pêcher la morue au large de l'Islande.

Ces campagnes de pêche duraient plusieurs mois et nul n'était tout à fait sûr d'en revenir... Alors, avant de partir, on dépensait une partie de l'avance sur salaire pour prendre du bon temps. Ces festivités, appelées «FOYE» se déroulaient dans les estaminets ; elles ont pu, parfois, coïncider avec les jours gras qui précèdent la période de Carême. Les traditions de carnaval et de fête des pêcheurs se sont sans doute entremêlées pour devenir la «Visscherbende¹».

Le carnaval de Dunkerque était né !

1. Visscherbende : bande des pêcheurs

spirit of
Dunkerque



A Dunkerque, on fait la Visscherbende

Chaque année, pendant plus de deux mois, le littoral dunkerquois est le théâtre d'une des plus extraordinaires fêtes au monde, suscitant une ferveur populaire à nulle autre pareille...

Et pourtant, le programme pourrait effrayer les âmes sensibles !

Imaginez que des dizaines de milliers de personnes envahissent les rues dans des tenues très éloignées de ce que l'on appelle le bon goût...

Imaginez qu'il règne, au-dessus de la foule, une odeur mélangée de harengs, de maquillage fondu et de transpiration...

Imaginez que l'ambiance ne soit pas assurée par le dernier DJ à la mode mais par une "clique" de fifres, de tambours et de cuivres, dirigée par un soldat en costume d'empire...

Imaginez que subitement les participants se massent les uns contre les autres, le plus serré possible, tout en sautant sur place avec, pour résultat, un intense bonheur, malgré, parfois, des pieds écrasés, des tibias amochés, des poitrines comprimées, et le lundi, des voix éraillées !

Imaginez que, pendant plusieurs jours, vous ne puissiez vous nourrir que de harengs fumés, de podingue et de soupe à l'oignon... chez des gens que vous ne connaissez pas au milieu de nombreux autres inconnus...

Imaginez que, subitement, vous perdiez votre nom et que tout le monde vous appelle «Matante»...

Imaginez que la moitié des personnes que vous rencontrez vous embrasse sur la bouche...

Imaginez passer votre journée à chanter des chansons à texte comme «mets ton p'tit cul sur la glace» ou «elle a de grosses totottes ma tante Charlotte...»

Imaginez que l'on vous prive de sommeil pendant près de trois jours consécutifs pour défiler dans les rues ou tourner sur une place autour d'une statue... et que ce défilé se prolonge toute la nuit au Kursaal...

Imaginez des milliers de harengs s'abattre sur votre tête depuis les balcons de l'hôtel de ville...

Tout cela vous paraît fou, inconcevable, délirant ?

C'est la recette du bonheur à la dunkerquoise, les ingrédients d'une véritable fête populaire dont nul n'est le simple spectateur et qui ne peut laisser personne indifférent.

Chacun est acteur du carnaval de Dunkerque ; c'est une folie passagère, un état d'esprit de communion, de dérision, d'exubérance qui se vit et se partage.

On est heureux !

Est-ce que t'as pas vu la bande ?



Bon accrochez-vous...
Ça va secouer !

Au carnaval, il y a les bandes et les bals. Les bandes, c'est dans la rue. Les musiciens, dirigés par un tambour-major, suivent un parcours connu de tous. Derrière eux, les masquelours forment des lignes en se tenant par les bras. Paradoxalement, c'est lorsque l'on marche que l'on se repose et lorsque l'on s'arrête que l'on donne toute son énergie. Certaines musiques, particulièrement entraînant, souvent jouées par les cuivres, donnent lieu à des «chahuts». Le principe est simple : les premières lignes se bloquent, celles qui les suivent continuent à avancer tout en sautant sur place. Ne demandez pas : on ne sait pas pourquoi on fait ça... mais qu'est-ce que c'est bon ! En tous cas, le but est d'être le plus serré possible, les uns contre les autres, peut-être pour se tenir chaud ? Et ce qui est certain, c'est que les dunkerquois s'aiment beaucoup les uns les autres !



Est-ce que t'as pas vu la bande ?
Elle est chez Stanche !
Est-ce que t'as pas vu la bande ?
Elle n'est plus chez Stanche
Elle est au sec !

Des balcons, où se massent les personnes (dont les conjoints ne sont pas toujours fidèles¹, dit la chanson) on assiste à des mouvements de foule spectaculaires. Ceux qui, pour la première fois, découvrent un chahut ne peuvent pas croire qu'il n'y a pas plus d'incidents. Parce que la foule avance, recule, les poitrines sont compressées, les tibias mêlés, les pieds écrasés (quand ils touchent encore le sol !). L'effort est si intense que, parfois, la chaleur humaine, la transpiration, provoquent un brouillard au-dessus de la bande. Malheur à celui qui, entraîné par le mouvement du chahut, se retrouve face à un lampadaire. Même si le dunkerquois est solide, en général, c'est le candélabre qui gagne.

Il n'est pas spontané d'y trouver sa place, les rangs se méritent, se remontent avec les années de pratique, la reconnaissance des pairs. Les premières lignes² s'ancrent dans le sol ; celles de derrière poussent. Les musiciens prennent un malin plaisir à bisser le morceau. C'est l'extase !

INSATIABLES DUNKERQOIS...

La bande démarre à 15 heures précises et dure, en général, cinq heures. Et cinq heures de marche et de chahuts, il faut les tenir ! Mais ça



Les premières lignes

Photo : DoubleMètre

ne suffit pas à tous les masquelours. C'est ainsi que sont nées les avant-bandes et les après-bandes, les rendez-vous annexes au programme officiel. Le matin, c'est l'occasion d'un regroupement plus familial, car la transmission ça compte ! Et puis le soir, quand il ne reste que les purs et durs, après le rigodon final et après s'être un peu restauré en chapelle, une bande spontanée peut se former. C'est reparti pour marches, chansons, chahuts... histoire de tout donner, avant de partir au bal !

Les carnavaloux enchaînent les bandes, petites ou grandes, selon un calendrier propre à chacun, sur une semaine, un mois, deux mois voire plus, le week-end.

Les non-dunkerquois qui ont découvert le carnaval, savent qu'il y a un côté mystique, religieux dans la bande des pêcheurs. Le rigodon final ne se termine-t-il pas à genoux pour rendre hommage à Jean Bart, le plus grand de tous les corsaires ? Rien d'étonnant, donc, qu'au carnaval, il y ait des chapelles. Mais ces dernières n'ont pas grand-chose à voir avec la religion. Il s'agit de maisons ou d'appartements que des habitants particulièrement généreux, aimables, beaux... (j'ai envie d'inviter l'an prochain) ouvrent pour que les carnavaloux puissent se restaurer et, accessoirement continuer à faire la fête. On boit une bière, on mange un morceau de podingue, on chante une chanson et on est prêt pour rejoindre la bande !

1. Régulièrement, la bande, entre deux chansons, scande «les cocus, au balcon» comme un message de sympathie à ceux qui sont restés chez eux et regardent par la fenêtre ou depuis le balcon

2. Selon eux, les carnavaloux les plus expérimentés, ceux qui savent, les sages, les costauds, les passionnés... Selon ceux qui sont derrière (et seront bientôt premières lignes), les «vieux et les gros»

Photo : Ville de Dunkerque



Cô Boont'che et sa cantinière

De sacrés gaillards pour les fêtes et bals du carnaval !



C'est un mythe, une légende. Toutes les dunkerquoises et tous les dunkerquois rêvent de la première fois où, déguisés, ils franchiront les portes du Kursaal-Palais des Congrès en habits de fête...

Le premier bal ! Rien à voir avec celui de Cendrillon, Javotte et Anastasie. Non, un bal de carnaval, c'est beaucoup plus...

Plus émouvant : à minuit, le chahut d'une heure à grand renfort de musiciens, moment clé du bal, se termine par la Cantate à Jean Bart, qui donne des frissons d'émotion.

Plus vibrant : cette communion, chacun va la revivre, bal après bal, année après année ; c'est une force qui pousse, chaque week-end de janvier à avril, tous les carnavaloux, des plus jeunes aux plus expérimentés, de 18 à 98 ans, à se retrouver pour partager un tiens-bon-d'sus!



*Vive les enfants d'Jean Bart !
Ce sont de fameux gaillards
Pour les fêtes et pour les bals
du Carnaval*



Au bal, déguisement et bonne humeur obligatoires

LES ASSOCIATIONS CARNAVALESQUES

Des bals, il y en a pour tous les goûts ! Établir la liste de tous les bals de la saison carnavalesque est un exercice difficile et périlleux. Au Kursaal, il y a les 10 bals de l'ABCD² (7 le samedi soir, 2 le dimanche soir et le bal enfantin le mercredi des cendres). Dans ces dix rendez-vous, chacun a ses petits préférés et ses avis : le meilleur chahut, la meilleure musique, le plus jeune, le plus stylé...

Mais la saison des bals de carnaval ne se limite pas au Kursaal ; il y a des bals dans la plupart des communes, de Bray-Dunes à Gravelines en passant par Téteghem, Loon-Plage... Et là encore, il y a les adeptes du « petit bal à taille humaine », de la programmation plus sélective avec « *que des vrais carnavalesux* »...

Bref, ne lancez pas un groupe de dunkerquois sur la question « quel

est le meilleur bal ? » ou vous n'êtes pas rentrés !

Retenez simplement que, pendant plusieurs semaines, vous aurez tous les choix possibles pour passer des nuits inoubliables.

PHILANTHROPIE : LE CŒUR DU CARNAVAL

Le carnaval, c'est le partage : on s'accroche au bras d'un inconnu dans la bande, on se fait un petit zôt'che au passage, on échange une blague, on prend un verre avec des amis au comptoir d'un bistrot, on ouvre sa maison pour faire chapelle...

L'esprit de partage va plus loin : de nombreux organisateurs de bal sont des associations à la fois carnavalesques et philanthropiques. Et ainsi, comme les bénéfices des bals sont reversés pour différentes actions caritatives, lorsque les dunkerquois font la fête, en même temps, ils font preuve de solidarité.

-
1. Tiens-bon-d'sus ou chahut : en alternance avec les marches, au son des cuivres et au signal du tambour-major, les premières lignes se bloquent et retiennent les masquelours qui poussent derrière
 2. ABCD : Association des Bals du Carnaval de Dunkerque (regroupant celles qui organisent les bals au Kursaal)

Jean Bart, salut à ta mémoire

Rigodon, place Jean-Bart



Jean Bart, Jean Bart,
la voix de la patrie
Redit ta gloire
et ton nom immortel
Et la cité qui te donna la vie
Érigerà ta statue en autel

On ne peut pas parler de Dunkerque sans évoquer la mémoire du plus célèbre, du plus fameux de ses enfants : Jean Bart.

Le plus grand, le plus courageux, le plus fort, le plus malin... de tous les corsaires !

Jean Bart qui a sauvé la France de la famine, Jean Bart qui fut anobli par Louis XIV, Jean Bart qui s'est échappé des geôles anglaises et a traversé la Manche à la rame, Jean Bart, dont la mémoire est aujourd'hui encore honorée par sa ville : la principale place porte son nom et, en son centre, trône sa statue réalisée par David d'Angers.



La Cantate à Jean Bart se chante genou à terre

Photo : JL Burnod

DUNKERQUE ET LES DUNKERQUOIS NE L'OUBLIENT PAS...

Chaque bande se termine ainsi sur la place principale de la commune. Les cafés, les chapelles, les rues se sont vidés ; tout le monde converge aux abords d'un kiosque ou d'un podium sur lequel grimpent les musiciens. Autour de ce kiosque, les carnavaliers se lancent dans un chahut quasi permanent d'une heure. Les spectateurs se massent tout autour de la place et chantent avec les masquelours : c'est le rigodon.

La fin du rigodon est marquée par la Cantate à Jean Bart. Comme par miracle, en utilisant chaque centimètre carré de la place, les carnavaliers parviennent à s'agenouiller. Ils ôtent leur chapeau, ils se tiennent par la main et balancent leurs bras vers le ciel. Ils rendent ainsi hommage à leur héros.

Nul ne peut rester indifférent à ce moment de communion et, à cet instant plus que jamais, chacun se sent dunkerquois, dépositaire d'une histoire, enfant de Jean Bart, héritier d'une tradition.

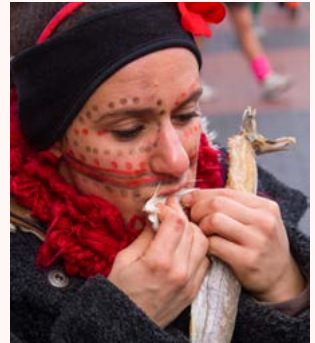
Un moment unique, fort en émotion !



Statue de Jean Bart (1650 - 1702), corsaire du Roi Louis XIV. La cantate fut écrite pour son inauguration en 1845.



Les géants : Hilaire Patate, Violette la baigneuse, le Reuze et la Reuzine entourée des gardes, à Malo-les-Bains





Photos : L'œil du Zébre





Oui, quoiqu'on en pense, le klipper c'est bon, c'est bon !



Le Klipper (ou Kipper) est, à Dunkerque, un hareng fumé entier.



Oui quoiqu'on en pense
le Klipper c'est bon c'est bon,
même sans la laitance
c'est bon le z'hareng.

Dans l'histoire, c'est quand même lui qui a permis aux premiers dunkerquois de s'installer ici.

Il possède différentes spécificités remarquables comme un goût raffiné, un bouquet agréable bien qu'un peu entêtant, des vertus nourrissantes.

Par contre, "le poisson que tu manges à la bande" n'est parfois pas très digeste...



Photo : J.L. Burnod

Une foule multicolore, au pied de l'hôtel de ville, attend les harengs

LE JET DE HARENGS DANS LA BANDE DES PÊCHEURS

Puisque le carnaval de Dunkerque est lié à la pêche à Islande, on peut penser que le l'on jette des klippers aux carnavaloux depuis la nuit des temps ? Et bien non. C'est en 1962 que cette tradition est née, sur l'idée de Jean Verlynde, vice-président du Syndicat d'Initiative et des commerçants.

À Dunkerque, la bande s'arrête devant l'hôtel de ville. La clique entame un chahut endiablé ; puis le maire et ses invités lancent les poissons emballés sur la foule ; ce qui donne lieu à des bousculades dantesques. Le jeu en vaut la chandelle : attraper un klipper constitue une récompense suprême

et une fierté indicible, presque supérieures au fait de le déguster.

Certains, particulièrement habiles, attrapent plusieurs poissons, en mangent un ou deux et oublient les autres dans une poche du déguisement... parfois jusqu'à l'année suivante... ce qui contribue à créer le parfum si particulier de la bande des pêcheurs.

Ainsi, quelques-uns affirment qu'ils sentent arriver la bande avant même de l'entendre !

Le jet de harengs ou plutôt « *jetd'z'harengs* » de la bande de Dunkerque est le plus spectaculaire et rassemble plusieurs dizaines de milliers de personnes. Dans certains quartiers et communes, les jets revêtent une spécificité : par exemple, à Rosendaël et à Saint Pol sur Mer, on lance du poisson séché, à Bergues du fromage (de Bergues)... À Malo-les-Bains, autre tradition, on distribue des violettes.



Photo : J.L. Burnod

Quand la clique, elle donne !



Ça résonne dans mon bucke et puis dans
tout mon corps
J'ai mes boyaux qui s'nouent et j'vomis tout
d'èyors
J'trouve pus l'air d'mes poumons, j'suis
moitié comme pas bien
Mes jambes elles courent toutes seules,
elles vont là d'où qu'ça vient

La chanson des Prout résume bien ce que ressent un masquelour lorsqu'il entend les premiers accords des musiques de carnaval :

« C'est dingue c'que la musique ça peut être entraînant, on entend un brin on a envie d'sauter n'dans... »

Certains vont jusqu'à dire que le son des fifres et des tambours ferait se relever un dunkerquois mort dans sa tombe.

C'est peut-être légèrement exagéré, mais il est impossible de nier que les musiques de carnaval ont un effet extrêmement puissant sur le masquelour.

Pas de carnaval sans musique. Dans la bande, bien sûr, dans les bals, dans les chapelles... Et même quand les carnavaleux rentrent chez eux et marchent seuls dans la rue, ils chantent encore !

LE PLUS VEINARD, C'EST CÔ-PINARD

Les musiciens sont dirigés par un tambour-major. Habillé en soldat de l'empire, il est le chef de la bande : il respecte le parcours, les horaires, décide des moments de marche ou de chahuts, veille à la sécurité de tous. Chaque bande a son tambour-major ; il est souvent aidé d'une cantinière. Certains sont devenus très célèbres, comme Côté-Pinard qui a dirigé la bande pendant 30 ans. Il a aujourd'hui une rue à son nom en Citadelle et surtout un hymne chanté par les carnavaleux. Les tambour-majors sont organisés

en confrérie et contribuent à la préservation et au dynamisme de la tradition carnavalesque.

LA CLIQUE

Les musiciens sont habillés de pulls rayés et de cirés jaunes. Dans la bande, ils sont en tête du « cortège humain », au plus près des carnavaleux. Pour intégrer la clique, il faut être un très bon musicien mais aussi avoir le sens de la fête et de la convivialité, être capable de jouer dans des conditions extrêmes : serrés, bousculés, embrassés... Ils sont récompensés : ils sont les héros des chapelles, dans lesquelles, ils mettent une ambiance de feu !

LES CHANSONS

A Dunkerque, la tradition est vivante. Alors, depuis des décennies, il y a un socle de chansons qui constitue le répertoire du carnaval. Ce ne sont pas toujours des chansons locales ou de marins. Par exemple, un "classique" de la bande a pour air le fameux Funiculi Funicula.

Depuis une trentaine d'années, de nouvelles chansons viennent enrichir la tradition. Les Prout¹ et quelques groupes locaux y ont largement contribué avec, par exemple, « Putain d'Islande ».

En marge du répertoire de la bande, et comme le dit la chanson « à Dunkerque ont est tous des musiciens », s'en crée chaque année de nouvelles que leurs auteurs interprètent en chapelle.

.....
1. Les Prout : groupe de chansonniers dunkerquois

Photo : Ville de Dunkerque



Les musiciens (-tambours, fifres, cuivres) entraînent la bande derrière eux

Mets ton beste clet'che

CHAPEAU

Souvent ici du recyclage, le chapeau a beaucoup évolué pour devenir de plus en plus fleuri, coloré et étoffé. Y prennent place badges, pin's, peluches, plumes et autres capsules de bière ou accessoires liés à la personnalité de chacun. On trouve également dans cette « catégorie » : calots, casques, coiffes ou passoires...

MAQUILLAGE

Ici, pas de masques, sauf pour l'intrigue, mais du fard ! Le carnaval développe de fabuleux talents artistiques (pas toujours !) qui le rendent méconnaissable en civil, mais fortement identifiable en tant que masquelour. Il traduit un incompréhensible besoin d'être « carnavalé » de pied en cape. Le tube de rouge à lèvres est capital, surtout pour les hommes !

MANTEAU DE FOURRURE

Tout comme il est faux de dire que tous les hommes s'habillent en femme, la veste en fourrure n'est pas légion, mais elle est bien pratique car ample, chaude, on peut aisément y coudre des écussons à l'extérieur, une pochette pour les clés et son pounce¹ à l'intérieur. Certains récupèrent des vieux astrakans de leur belle-mère, mais les fausses-fourrures sont bien plus larges d'épaule et beaucoup plus colorées. Les tabliers d'écoliers d'antan subsistent aux côtés de clowns écossais ou de marins en culottes courtes.

1. Porte-monnaie





BONNES CHAUSSURES

Le carnaval est assez sportif, en tous cas il nécessite de rester debout plusieurs heures durant et d'avaler quelques kilomètres à pied, sans parler d'un bon ancrage au sol et du maintien des chevilles pour ceux qui sont dans les lignes. Autant dire que la chaussure de sécurité, dont l'approvisionnement est facilité par le développement industriel du territoire, est de bon ton. Retenez que, de bonnes chaussures (jamais neuves !) de marche, à lacets, qui vous maintiennent la cheville seront vos meilleures alliées pour profiter de la fête !

AUTRES ATTRIBUTS

Le parapluie (ou berguenaere) à l'origine pour se moquer des paysans en civil, est devenu l'accessoire emblématique, et se porte très haut sur un manche, il permet de se repérer dans la foule car il est personnalisé, ses couleurs identifient une appartenance à un groupe, à une association. Mais également plumeaux, boas, faux-cils, lunettes, boucles d'oreilles et force bijoux, porte-jarretelles, collants, guêtres, gants et mitaines...

Photo : J.L. Burnod

Un clet'che, c'est tout simplement l'habit du carnavalesque ; et donc son identité. La plupart des masquelours n'en change jamais. Ils sont reconnus en tant que Tarte à Pizza, Géant Vert, Grandes Zoreilles, Pompon, Veuve Frédo, La Majorette...

Carnavaleux débutant, en devenir... Voici quelques conseils pour vivre le carnaval, comme un hareng dans l'air...

À Dunkerque, vos 5 sens sont en éveil... et vous pourrez même y gagner un 6^{ème} sens : le sens de la fête !

Pour profiter pleinement de votre carnaval, renseignez-vous avant de vous lancer, discuter avec les dunkerquois à la faveur de vos rencontres carnavalesques et surtout, lisez ces quelques lignes : il vous faut un kit de survie pour carnavaleux pas totalement expérimenté...

SURPRISE NUMÉRO 1 : LE CARNAVALEUX S'EXPRIME DE MANIÈRE CURIEUSE

Voici quelques mots qui vous sauveront de toutes situations...

On ne dit pas « bonjour, madame, je suis ravi de vous rencontrer aujourd'hui dans ces circonstances joyeuses... » mais *Qu'est-ce ça dit ?*

On ne dit pas Madame mais *Matante*, de même Monsieur devient *Mononcle* (mais aussi *Matante* parfois, après tout on ne sait pas toujours qui se cache derrière un déguisement).

L'*Oncle Cò*, par ailleurs, est devenu un nom générique de l'ancêtre pêcheur à Islande.

Le « parler dunkerquois » est issu en grande partie de mots d'origine flamande, parfois anglo-saxonne un peu dévoyés dans leur prononciation. Il était d'usage chez les dockers du port notamment. C'est un « langage de la rue ». Il est bon de savoir qu'une association dunkerquoise « Les Pénélecres » s'attache à le faire vivre au-delà des chansons du carnaval.

SURPRISE NUMÉRO 2 : LE CARNAVALEUX SE COMPORTE DE MANIÈRE CURIEUSE

Il embrasse la plupart des personnes qu'il connaît sur la bouche, c'est le fameux « *zôt'che* ». Mais ne venez pas exprès pour ça, ou alors plusieurs fois, car il faut se reconnaître pour avoir son petit bisou.

Soucieux d'optimiser chaque seconde de son carnaval, le masquelour, à peine sorti de chapelle, veut se jeter dans le prochain chahut... alors il cherche la musique et les carnavaleux. C'est un sport national et cela se traduit par une question : « *Est-ce que t'as pas vu la bande ?* » (En général, la réponse est : « elle est chez Stanche¹ »).

1. Stanche : diminutif de Gaston

Le carnaval a d'autres comportements que certains pourraient juger curieux : se déguiser avec des vêtements d'un goût discutable, se tasser les uns sur les autres, sauter sur place, chanter très fort, mobiliser toute son énergie pour attraper des poissons volants... mais vous trouverez les explications logiques à toutes ces pratiques au fil des pages de ce document.

On peut alors penser que les masquelours se comportent bizarrement mais, en fait, bien faire carnaval est un art. Un art codifié qui a sa charte, rédigée par un groupe de carnavaloux (autour de Pierrot Tout Seul, Tarte à Pizza et Olivier Vermersch) : *Carnavaleux heureux, Carnavaleux respectueux*. À lire sans modération !

Vous en savez presque assez pour vous lancer dans le carnaval. Quelques chiffres et infos pratiques et il sera temps d'enfiler votre clet'che...

QUELQUES CHIFFRES

10 Associations carnavalesques dont 8 philanthropiques. Les 10 associations de l'ABCD, qui organisent chacune un bal au Kursaal, et que vous retrouvez dans la bande avec un costume ou pépin identitaires, sont les Quat'z'arts, les Kakernesches, les Corsaires, les P'tits Louis, les Acharnés, les Chevaliers, la Jeune France, l'Amicale des Pompiers de Malo, Le Sporting, les Snusteraer. Il y a plus de 28 autres associations sur l'agglomération. À leurs côtés, on trouve les « Z'indépendants », carnavaloux qui ne font pas partie d'une association, mais tout autant impliqués et acharnés dans la fête.

3 Les 3 joyeuses : lors de la semaine du Mardi Gras, beaucoup de carnavaloux posent congés et enchaînent ces 3 jours de fête : un bal le samedi, la bande de Dunkerque le dimanche et le bal des Acharnés le soir, la bande de la Citadelle le lundi et la bande de Rosendaël le mardi...

50 000

C'est la fréquentation estimée à Dunkerque le dimanche de la bande (dimanche précédant le mardi gras) et presque autant le dimanche suivant à Malo-les-Bains

3 300 harengs

Une pluie de poissons volants lors de la bande de Dunkerque (cf page 14).



Pas la note !

Vous connaissez l'air... mais pas la chanson
Le répertoire des chansons de carnaval provient de musiques militaires, de salles de garde ou d'airs connus donnant lieu à une parodie des paroles. On y découvre de nombreux personnages (fictifs ou ayant existé) émaillant ces chansons à texte dunkerquoises : Ma tante Charlotte, Rosalie, Rose la Poissonnière, Raymonde, la Cabaretière, la femme à Nêche, Ma Belle-Mère... oui beaucoup de personnages féminins, mais on citera aussi le garçon boucher, Léon, Sac à Pain, Fricoteau ou Stanche...
Si vous voulez en apprendre davantage sur ces dunkerquois illustrés, reportez-vous aux ouvrages et aux lexiques de paroles de chansons du carnaval (à consulter à la B!B) ou posez la question aux dunkerquois !

Cri de la mouette

Un événement « off », le matin de la bande de Dunkerque, où les carnavaloux de tous âges et de tous horizons essaient d'imiter le cri de la mouette dans un challenge festif, décalé, bon enfant... donne lieu chaque année à désignation d'un champion, d'une championne !



Photo : Ville de Dunkerque

Dress Code

Il est clair que si vous n'êtes pas déguisé, vous n'êtes pas dans le ton... Vous pourrez toujours essayer d'expliquer que vous êtes déguisé en « touriste » mais le succès n'est pas assuré. Vous n'avez pas anticipé votre costume ? Soit vous arrivez le samedi matin et vous trouvez de tout sur le marché de Dunkerque, sinon des magasins de vente de costumes et d'accessoires de carnaval sont ouverts, même le dimanche matin. L'office de tourisme tient une liste à votre disposition.

Un p'tit creux ?

Vous avez le choix : friteries en extérieur, soupe à l'oignon dans les cafés, pot'je vleysch et carbonade flamande dans les brasseries et restaurants...

Circulez !

ici les Bus sont gratuits... et pas qu'en période de carnaval !
www.dkbus.com

Préparer, venir, revenir...

Dates des bals et des bandes, billetteries de bals, itinéraires des bandes, où manger, où dormir, réservation d'un week-end carnaval... sur le site www.dunkerque-tourisme.fr

#VISITDUNKERQUE



Boutique "Esprit carnaval" à l'Office de Tourisme.

Glossaire

PARLEZ DUNKERQUOIS !

Bande : il ne s'agit pas d'un groupe de carnavaliers mais du défilé lui-même. Faire la bande, c'est faire le carnaval.

Beurt'che : c'est un petit tour avec une fille et, par extension, un petit tour dans la bande.

Bucke : ventre.

Chapelle : lieu mythique du carnaval qui n'a rien de religieux, ce sont les maisons ou rendez-vous privés dans lesquels les carnavaliers sont invités à se restaurer et passer un petit moment.

Clet'che : costume du carnavalier.

Figueman : personnage de la bande pratiquant l'intrigue.

Intrigue : certains carnavaliers se travestissent jusqu'à être méconnaissables et taquent les spectateurs en déguisant leur voix.

Masquelour : carnavalier qui fait la bande.

(Le) Reuze ou Reuze Papa : dans la tradition du Nord, c'est le géant de la Ville. A Dunkerque un guerrier scandinave sur un char tiré par des chevaux, accompagné de ses 6 gardes, de ses enfants et de sa femme la Reuzine. Ils sont spectateurs aux bandes de Dunkerque et de Malo.

Rigodon : final de la bande où s'enchaînent les chahuts une heure durant. Les masquelours tournent en chantant autour des musiciens installés sur un kiosque. Le rigodon s'achève par la *Cantate à Jean Bart*, précédée par l'hommage à Côté-Pinard.

Wiche : c'est le nom donné au sexe masculin. Souvent paillard, le carnavalier chante « viens jouer avec mon wiche, cinq minutes, c'est pas longtemps et mon wiche y s'ra content ».

Zôt'che : c'est un baiser que se font les carnavaliers, le zôt'che de carnaval est un bisou sur la bouche, il est amical et pratique, il a l'avantage de ne pas abîmer le maquillage.

MANGEZ DUNKERQUOIS !

Beultekaze : fromage de tête

Pot'je Vleesch : plat typique dunkerquois composé de 4 viandes blanches (poulet, porc, lapin et veau) cuisinés avec carottes et aromates, se déguste froid en gelée avec des frites.

Smout : saindoux. On le consomme sur du pain, assaisonné de poivre et de sel.

Podingue : gâteau de pain, au lait, aux œufs, avec des raisins et aromatisé au rhum.

Cululutte : brioche de semoule cuite au torchon, se sert accompagnée d'une sauce tiède au rhum (spécialité de Grand-Fort-Philippe)



Photo : L'œil du zébre

Accueils



Photo : Leal du zébré



spirit of
Dunkerque
TOURISME & CONGRÈS

Dunkerque - Centre-Ville

Le Beffroi
Rue de l'Amiral Ronarc'h
Dunkerque +33 (0)3 28 66 79 21

Dunkerque - Malo-Les-Bains

Place du Centenaire
Rez de chaussée du Kursaal côté mer
Dunkerque +33 (0)3 28 58 10 10

Bray-Dunes

Place Rubben
Bray-Dunes +33 (0)3 28 26 61 09

Leffrinckoucke

726 boulevard Trystram
Leffrinckoucke +33 (0)3 28 69 05 06

Coudekerque-Branche

Rue Henri Ghesquière
Coudekerque-Branche +33 (0)3 28 64 60 00

Gravelines

2 rue Léon Blum
Gravelines +33 (0)3 28 51 94 00

Loon-Plage

Maison de la Nature et de l'Environnement
Rue Gaston Dereudre
Loon-Plage +33 (0)3 28 27 39 00

Bourbourg

Centre Interprétation Art et Culture
1 rue Pasteur
Bourbourg +33 (0)3 28 65 83 83

VISITDUNKERQUE



www.dunkerque-tourisme.fr



Ce guide a été réalisé par
l'Office de Tourisme et des Congrès Communautaire
avec le soutien de la Communauté urbaine de Dunkerque

